

La série *Malabar* de Rudolfine P. Rossmann

David Bernet

Les œuvres de Rudolfine P. Rossmann réveillent en nous une capacité innée à se réjouir de tout agencement, de tout système qui, intuitivement, nous paraissent clairs, accessibles et compréhensibles.

D'emblée, conquis, nous adhérons à leurs structures profondes, à leurs dynamiques, même si face à elles, nous pressentons bien que nos savoirs et capacités de raisonnement ne suffiront pas pour comprendre les lois qui les animent.

C'est une dualité permanente, magique qui agit dans les toiles de Rossmann. Pour nous laisser aller à l'attraction qu'elles exercent, il faut s'abandonner, s'en remettre à nos propres sens et à notre capacité fondamentale de perception.

Avez-vous déjà vu une nuée d'étourneaux dans le ciel à la tombée du jour? Cette vision nous bouleverse et nous fascine. Dans ce chaos, nous ressentons une infinie précision, un ordre auquel nous n'avons pas accès. Quand on prend conscience de la force invisible qu'il recèle, on s'arrête. Rossmann s'interroge et travaille sur ce type de phénomènes depuis des années. Dans une formule concise, elle en dit: «Dans la nature, comme dans l'art, il y a une force derrière tout ce que l'on perçoit.» Face aux œuvres de Rossmann, au contact de cette force, le spectateur s'abandonne, ébloui et confiant, comme face aux nuées d'étourneaux.

Beaucoup d'œuvres émergent de la confrontation intensive avec les expériences vécues lors de longs voyages qu'elle a faits, en Asie, principalement. Ils résultent de son intérêt pour l'iconographie ancienne et moderne, de l'analyse intellectuelle et technique des structures et dynamiques de surfaces, sur lesquelles se dessinent des phénomènes physiques, des croissances organiques, ou aussi des phénomènes de civilisations comme, par exemple, des réseaux routiers en milieu urbain.

Le point de départ des travaux actuels sont des reflets dans l'eau qu'elle étudia en Inde. Elle passa plusieurs mois au Kerala dans les Backwaters qui longent l'arrière côte de Malabar. Immense réseau de lacs, de lagunes et de fleuves, les Backwaters sont habités et utilisés comme moyens de transports par la population installée sur les berges. Rossmann s'est longuement intéressée aux hommes, aux paysages, à la vie, et aux mouvements de ces eaux omniprésentes : « Tout se reflète dans cette eau : les arbres, les maisons, les gens. Et dans le mouvement constant et en perpétuel changement de l'eau, apparaissent des dessins, animés d'une dynamique particulière.»

L'art de Rudolfine P. Rossmann est de créer et de laisser apparaître de tels phénomènes dans ses tableaux. Elle saisit les innombrables moments observés et les recrée en couleurs et en matières. Elle leur donne forme et existence au travers d'un processus de couches et de superpositions. Elle les fait naître différents, nouveaux sur la toile.

De ce processus d'abstraction et de re-création, infiniment complexe Rossmann dira comme à son habitude, simplement et brièvement: «C'est le travail sur la toile qui me montre finalement le chemin.» Et cette phrase, si courte, si précise vaut, tant pour le peintre que pour le spectateur. Les tableaux expriment un ordre dynamique naturel et immuable. Ils ouvrent par la superposition de mouvements, de teintes, à l'équilibre fin, subtil, à la profondeur magique dans laquelle se déploient cette dynamique et cette beauté vibrante qui font la substance des œuvres de Rossmann.

Traduction: P. Pieraerts